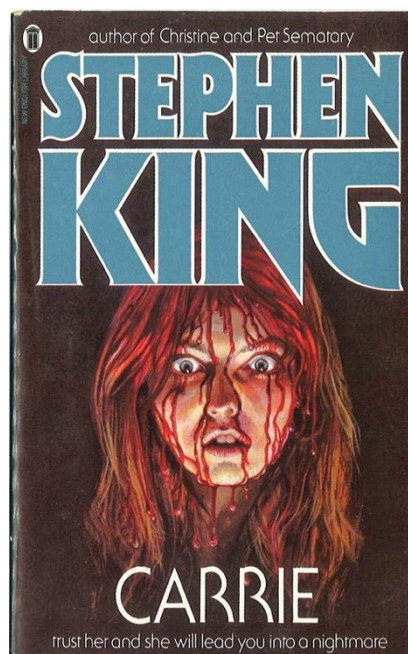


Le Passculture fait son cinéma
Cinémathèque suisse
12 octobre 2022 à 18h00
Par Frank Dayen (Gymnase de Morges)

Carrie

du roman de Stephen King
au film de Brian De Palma

Carrie au bal du diable (1976 ; 98') de Brian De Palma



Objectifs pédagogiques pour (entre autres) l'enseignement de la littérature anglophone

- Se familiariser avec un des plus grands auteurs américains
- Appréhender des textes divers en anglais, en analysant leur point de vue
- Travailler une adaptation filmique (d'un roman au long-métrage) en identifiant différents problèmes qui se posent

Pourquoi voir ce film avec ses élèves ?

- parce qu'il permet de se pencher sur le roman dont il a été adapté - dont la lecture est accessible au niveau du gymnase -, et d'analyser des extraits de texte en anglais de toute nature (essai, article de journal, texte littéraire, dépêche d'agence, compte-rendu...)
- parce qu'il donne une clé de compréhension à l'œuvre d'un des plus grands auteurs américains
- parce que le film soulève des questions en relation avec le développement psychologique de l'adolescent (choix) et avec la puberté (transformations du corps et acceptation de soi) et ouvre des discussions
- parce qu'il permet de comprendre un des paradoxes fondateurs de la culture américaine, entre fondamentalisme religieux et liberté démocratique, toujours d'actualité
- parce qu'il pose la question de l'éducation (parentale et scolaire) et de la marginalité face à l'uniformisation (individu vs collectif)

I. Stephen King

A. Le King de l'édition littéraire

Avec 65 romans et 200 nouvelles, 350 millions d'exemplaires vendus, de très nombreuses adaptations en films et en séries, l'écrivain natif du Maine demeure recordman de l'édition. Il est aussi le seul écrivain dont les cinéphiles se rappellent le nom davantage que celui du réalisateur qui en signe une adaptation.

Très visuels, les romans de King se prêtent bien à l'écran, en séries (*Castle Rock, Under the Dome, Creepshow, The Dead Zone...*) ou en films : inoubliables, les clowns meurtriers de *It* et de *Mr. Mercedes*, l'écrivain fou Jack Torrance (*Shining*) ou celui retenu prisonnier par une fan (*Misery*), la Plymouth Fury rouge qui tue par jalousie (*Christine*), les fantômes du *Kingdom Hospital*, les prémonitions dangereuses de Johnny Smith (*The Dead Zone*)...

Stephen King sait aussi se défaire de la veine fantastico-horifique pour s'intéresser aux tortures psychologiques et aux petites blessures qui peinent à cicatrifier : *Stand By Me, The Shawshank Redemption, The Green Mile, Apt Pupil*...

B. Aux origines de *Carrie*

King n'a pas toujours été l'auteur à succès qu'on connaît aujourd'hui. Il fut un temps où, à 19 ans, pour gagner des sous, il aidait son frère dans des travaux de conciergerie scolaire pendant l'été. C'est la première fois que le futur écrivain pénètre des vestiaires de filles et y découvre des distributeurs de tampons hygiéniques. King se souvient de cette expérience lorsqu'à 26 ans il écrit *Carrie*.

Il utilisa aussi ses souvenirs de prof de lycée (en littérature anglaise) pour camper son héroïne principale, en se remémorant deux élèves en particulier, pauvres souffre-douleurs de leurs camarades. King convoqua aussi un article du magazine *Life* sur des filles développant des pouvoirs de télékinésie au début de l'adolescence. Peu convaincu par son histoire, la première version de *Carrie* serait restée dans la corbeille à papier si son épouse ne l'avait pas ramassée et lue, puis n'avait encouragé son mari à la faire publier.

C. Coup double en 1976

Carrie est le premier roman de Stephen King, et certainement un des plus populaires. Pas parce que les lecteurs se le sont arraché à sa publication, en 1974, mais plutôt grâce au succès de l'adaptation cinématographique qu'en a tiré Brian De Palma et qui est sortie en 1976, année qui coïncide avec la sortie du roman de King en édition de poche. Par conséquent, dès son

premier roman, Stephen King est adapté au cinéma. Aujourd'hui, l'écrivain paraît indissociable du 7^e art.

Stephen King apprécie l'adaptation, plutôt fidèle, que De Palma a tournée. L'auteur a même avoué qu'il préférerait le film à son roman (surtout la fin).

II. Lire le roman *Carrie*¹

A. Un texte fait d'assemblage d'autres textes

Ce qui frappe lorsqu'on commence à lire *Carrie*, c'est qu'il ne s'agit pas d'un récit. Structuré en trois parties, tout le roman est constitué de courts textes de nature diverse :

- des articles de journaux (Enterprise, Esquire Magazine, The Lewiston Daily Sun)
- des phrases ou expressions graffées, la plupart sur des tables dans des salles de classe
- des extraits d'essais universitaires (sur la tragédie de Chamberlain) ou scientifique (sur la télékinésie)
- des extraits du livre que Sue Snell, survivante, rédige sur sa camarade de classe décédée
- un extrait de l'article publié par Norma Watson (la complice de Chris à la casquette rouge dans le film) pour le *Reader's Digest* "We Survived the Black Prom"
- des extraits d'un cahier d'école de Carrie
- des entrées de dictionnaires (de physique ou de termes argotiques)
- des reproductions de dépêches de l'agence Associated Press, le certificat de décès de Carrie et du carton d'invitation du bal des promotions
- des extraits de lettres officielles, de compte-rendus ou de témoignages devant la commission d'enquête de l'Etat du Maine sur les événements survenus dans la ville de Chamberlain
- le reste du roman est pris en charge par un narrateur non identifié (des réflexions entre parenthèses sont assimilables aux pensées de la jeune Carrie), qui parle de Carrie à la troisième personne et restitue des échanges entre elle et sa mère sous forme de dialogue

Cette forme éparse et fragmentée témoigne bien du choix de King d'**une écriture postmoderne** et expérimentale (par exemple, à certaines occasions, le refus des majuscules pour le "i" ou les noms propres).

Elle est aussi l'indice d'une volonté de cerner la vérité en rassemblant **plusieurs points de vue disparates**. Rappelons que le contexte historico-social des années 70 aux Etats-Unis se caractérise par le soupçon et la traque du mensonge, suite à une perte de foi dans le langage :

- Après l'assassinat de deux frères Kennedy et de Martin Luther King (1968), le climat est au doute et aux théories conspirationnistes. En témoignent les films de Coppola, Frankenheimer, Pollack, Pakula... et De Palma.
- D'abord condamné pour avoir publié une enquête interne du Département de la Défense sur la justification d'une présence américaine au Vietnam (les Pentagon Papers, qui montrent que le président Lyndon Johnson a menti au peuple américain ainsi qu'au Congrès), le *New York Times* est finalement acquitté par la Cour suprême en 1971.

¹ Toutes les références au texte *Carrie* renvoient à l'édition anglaise de 1989 éditée par New English Library Paperback.

- Après deux ans d'enquête et de publications sur le scandale du Watergate par le *Washington Post*, le président Richard Nixon est enfin poussé à la démission en 1974.
- Les discours officiels peinent toujours à parler au nom des minorités (féminines, afro-américaines, homosexuelles, jeunes...), d'où, à cette époque, l'essor d'une contre-culture - que l'industrie ne tardera pas à s'approprier dès la fin des années 70.

B. La vérité reconstituée : de l'ombre de JFK à la couture

Le choix d'une forme morcelée pour le roman *Carrie* pourrait aussi trouver son origine dans **une obsession de la reconstitution**, manie américaine héritée de l'assassinat du président John Fitzgerald Kennedy (JFK).²

D'une part, avant de revisiter ce trauma national dans sa fiction *11/22/1963*, Stephen King compare, dans *Carrie*, le personnage de Thomas Ross à Harvey Lee Oswald, l'assassin présumé de JFK selon la thèse officielle :

Morton Cratzchbarken, in an admittedly sensationalized address to The National Colloquium on Psychic Phenomena last year, said that the two most stunning events of the twentieth century have been the assassination of John F. Kennedy in 1963 and the destruction that came to Chamberlain, Maine, in May of 1979. Cratzchbarken points out that both events were driven home to the citizenry by mass media, and both events have almost shouted the frightening fact that, while something has ended, something else had been irrevocably set in motion, for good or ill. If the comparison can be made, then Thomas Ross played the part of Lee Harvey Oswald - trigger man in catastrophe. The question that still remains is: Did he do so wittingly or unwittingly ? (87).

De son côté, l'œuvre cinématographique de Brian De Palma ne cesse d'interroger le pouvoir de vérité des images. Nombreux sont ses films qui font allusion à leur manipulation en lien avec l'assassinat d'un président et aux multiples tentatives de l'expliquer (*Greetings, Blow Out, Body Double, Femme Fatale*). Média international, *Life Magazine* publie d'ailleurs quelques photogrammes du film *Zapruder* le 2 octobre 1964.³

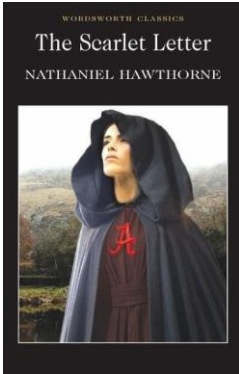
Cette recherche de vérité à travers des matériaux composites (bouts de textes, reproductions et images variant les médiums et points de vue) est thématifiée à la fois dans le roman et dans son adaptation filmique à travers le motif de **la couture**. Dans le roman, Carrie rappelle à sa mère qu'elle a elle-même épargné pour se payer des cours de couture⁴ ; tandis que le film montre Carrie à pied œuvre (en créant sa robe de bal). En bibliothèque, la jeune femme laisse entendre à Tommy qu'elle lit des livres sur la couture, alors qu'elle recherche en fait des informations sur les pouvoirs télékinétiques. En outre, le miroir mis en pièces par les facultés paranormales de Carrie se trouve recollé, ses morceaux réajustés, comme par magie.

² Jean-Baptiste Thoret, *26 secondes, l'Amérique éclaboussée : L'assassinat de JFK et le cinéma américain*, Rouge Profond, Aix-en-Provence, 2003.

³ Commerçant texan, Abraham Zapruder a filmé par hasard le passage de la Lincoln du président JFK au moment même où celui-ci s'est fait tuer. Il en résulte un court-métrage de 26 secondes, qui, saisi par les autorités, a été amputé de certains photogrammes. Ce film, qui montre notamment JFK touché par plusieurs projectiles, est utilisé pour accréditer diverses thèses sur l'assassinat du président.

⁴ Curieux détail que la mise en évidence de la marque de la machine à coudre, White Rotary, dans la maison des White.

Ajoutons que la couture donne une clé pour comprendre le personnage de Margaret White, qui, dans plusieurs plans du film, est montrée arborant un cœur couronné d'épines cousu sur son vêtement, à la hauteur du cœur. Ce détail, qui n'apparaît pas dans le roman de King, est sans nul doute une référence à Nathaniel Hawthorne (1804-1864), un des plus grands écrivains romantiques américains du XIXe siècle.⁵ Son roman le plus célèbre, *The Scarlet Letter* (*La lettre écarlate* ; 1850), se situe dans la Colonie de la baie du Massachussetts, fondée au XVIIe siècle par des colons anglais et qui se caractérise par son extrême puritanisme. L'intrigue tourne autour d'Hester, une femme célibataire qui accouche d'une fille issue d'une liaison avec un homme dont elle refuse de révéler l'identité. Condamnée à la prison et à l'humiliation publique, Hester doit porter en permanence une lettre A rouge écarlate cousue sur sa poitrine (A comme adultère). En grandissant, sa fille, Pearl, devient de plus en plus curieuse de la signification de cette lettre brodée...



Lorsque surviennent ses règles, Carrie se rend compte, à voir la moquerie dont elle est l'objet, qu'elle est victime de quelque chose qui lui a été caché : "You should have told me, momma". Trop occupée à dispenser à sa fille une éducation strictement bigote et abstraite, Margaret White a tu la venue des menstruations parce qu'elle n'a pas voulu voir ou revoir une expérience traumatique en lien avec son viol (par son mari enivré) et à l'abandon qui s'en est suivi (la fuite du père avec une autre femme).

Le sang devient donc, sur un plan symbolique, ce qui doit être vu, ou ne pas être vu. C'est ce qui explique l'audace voyeuriste de la première séquence postgénérique du film - encore une trouvaille de De Palma et son scénariste Lawrence Cohen -, qui s'ouvre sur l'intérieur des douches des filles, interdit au regard masculin (male gaze).



III. L'adaptation et ses enjeux

A. Dans quel ordre aborder ces deux objets fictionnels ?

D'emblée, peu importe l'ordre dans lequel on choisira d'aborder en classe ces deux œuvres, tant le traitement est différent. On pourra tout aussi bien voir le film avant de lire le roman qu'inversement, voire simultanément.

B. Un roman d'anticipation avec des flash-backs

Si le texte de King prétend utiliser des sources différentes (cf. supra), il est publié cinq ans avant l'histoire qu'il raconte. En effet, le roman *Carrie* sort en 1974, et les événements survenus dans la ville de Chamberlain ont lieu en mai 1979, et la date de publication du livre que rédige Susan "Sue" Snell suite aux événements sort en 1986. Ceci fait donc de *Carrie* un roman

⁵ Né à Salem, endroit du Massachussetts célèbre pour son procès de sorcières), Hawthorne a passé une partie de sa vie dans le Maine.

d'anticipation. En outre, les textes constituant le roman ne sont pas tous datés du même moment, ce qui fait que, pour l'adaptation, Lawrence Cohen a dû d'abord supprimer les analepses pour reconstituer la trame linéaire et chronologique de la vie de Carrie White.

C. Le jeu des différences

Entre le roman et son adaptation, on pourra notamment aborder les différences suivantes :

a) Le genre

Le genre dominant du roman ressort de **l'enquête** (une commission de l'Etat du Maine est censée faire la lumière sur les événements qui ont eu lieu à Chamberlain : tout de même quelques 400 morts et une cinquantaine de disparus dans les incendies de cette petite ville !). Alors que De Palma a demandé au scénariste de son film de laisser tomber cet élément, trop verbeux et pas assez visuel, de manière à ne se concentrer que sur les moments forts de la vie de Carrie. Pour De Palma, il s'agit d'**une histoire de vengeance** : une élève marginalisée et souffre-douleur de toutes ses camarades de classe, qui se venge "parce que ça [me] semblait être l'expérience de tout un chacun au lycée"⁶.

b) Les points de vue

Le roman suit plutôt le point de vue de la camarade de Carrie, Sue Snell. Alors que le film privilégie celui de Carrie : il est important, selon De Palma, de pouvoir s'identifier à l'enfant vengeur.

c) L'organisation de l'intrigue

Dans le roman, les incendies provoqués par Carrie s'étendent à toute la ville, tandis que le film, organisé exclusivement entre l'école et la maison, ne montre brûler que le foyer des White et la salle de gym où se déroule le bal.

d) Le choix des couleurs

Le roman de King privilégie la symbolique du blanc virginal (Carrie White) et du rouge (sang). Le film de De Palma joue surtout sur les éclairages rouges et bleus. Rouges sont la voiture de Billy Nolan et le marteau qu'il utilise pour assommer le porc, ainsi que la casquette de Norma, autre complice de Chris.⁷ Les dominantes rouges sont davantage utilisées pour les moments d'angoisse : par exemple, les bougies allumées par Margaret qui attend le retour du bal de sa fille. Les tons bleus se manifestent dans des moments plus apaisés - mais moins nombreux. Par exemple, la prof qui redonne confiance à Carrie avant le bal le fait devant une porte de la salle de gym toute bleue. A noter que les deux couleurs sont explicitement confrontées lors de l'orage qui éclaire sporadiquement la maison White au moment où Carrie apprend à sa mère qu'elle a été invitée au bal (c'est la scène du choix, dans laquelle, pour la première fois, Carrie refuse d'obéir à sa mère).



e) Les thématiques

Le roman s'intéresse au paranormal (pluie de pierres), à la destruction de la cellule familiale, au conformisme, à la reconstitution de faits (la vérité), voire à la recherche d'une origine (la mère) ou d'une faute (à qui la faute ?). Tandis que le film privilégie les rapports d'une adolescente à ses

⁶ Stephen King, *Écriture : Mémoire d'un métier*, Livre de Poche, Paris, 2003.

⁷ Remarquons que Tommy conduit un pick up rouge lorsque, obligé envers sa petite amie Sue, il se résout à se rendre chez Carrie pour l'inviter au bal, mais que, tombé amoureux d'elle, il conduit Carrie au bal dans une auto bleue, comme pour marquer la différence de ses sentiments à l'égard de Carrie.

camarades, l'instrumentalisation d'une fille par sa mère, la mise en question des valeurs américaines (le foyer, la liberté d'expression, la religion), les facteurs d'intégration et d'exclusion, le voyeurisme et les excès de la superstition religieuse.

f) L'intrigue

Elle diffère sur plusieurs points :

- La scène où Tommy se rend chez Carrie pour l'inviter est absente du roman.
- Le livre s'étend davantage sur la personnalité du père de Carrie, Ralph White (pp. 26-36); alors que le film donne très peu de détails sur lui.
- Dans le roman, la mère de Carrie meurt d'une crise cardiaque provoquée (à distance) par Carrie. A nouveau, De Palma s'est dit que cette action n'était pas très visuelle et a donc eu l'idée de la crucifier telle Saint Sébastien.
- De Palma et Cohen ont changé le nom de l'école (de Ewen High à Bates High School), en référence au meurtrier schizophrène Norman Bates du film *Psycho* (1960) d'Hitchcock, dont le film est truffé de références.⁸
- La fin de chaque histoire différente. La dernière page du roman, après la mort de Carrie, mentionne un enfant de deux ans qui s'amuse dans le sable et qui présente la faculté de déplacer des objets à distance, tout comme Carrie. Pour le film, ne parvenant pas à trouver une fin satisfaisante, De Palma a finalement trouvé l'idée du cauchemar de Sue, qui agit comme une sorte de transfert de culpabilité qu'effectue symboliquement la main de Carrie empoignant celle de la survivante Sue.



Du matériel complémentaire peut être demandé à frank.dayen@eduvaud.ch.

⁸ Voir notre fiche Carrie ...